

RAPPORT DE MISSION

Collecte de données linguistiques sur la langue shiwa (jíwé)

Par Régis OLLOMO ELLA.

Booué (Gabon) du 7 juin au 27 août 2009

Introduction

Dans le cadre de la préparation du Doctorat sur *l'analyse linguistique du shiwa, langue bantu du Gabon : phonologie, morphologie, syntaxe, lexique*, j'ai effectué, entre juin et août 2009 une mission au Gabon. Elle visait à collecter des données supplémentaires et a été réalisée grâce à un financement conjoint du LACITO et de l'ED 268 de l'Université Paris3 Sorbonne Nouvelle.

Une collecte de données supplémentaires était nécessaire pour résoudre les problèmes que je rencontrais. Les données collectées lors de ma précédente mission étaient insuffisantes voire inadaptées à l'analyse que j'entreprends pour cette thèse.

Langue et culture sont étroitement liées. Décrire une langue participe donc à la mise en relief d'une culture donnée. Les données collectées ont à la fois une facette linguistique et ethnologique.

I- Préliminaires

a. Lieu d'enquête

L'enquête s'est déroulée en "pays Shiwa", au nord-est du Gabon. Les populations shiwa sont essentiellement localisées dans la province de l'Ogooué-Ivindo. On les retrouve dans et autour des communes de Booué, Makokou et Ovan. J'ai pour ma part effectué mon enquête dans la commune de Booué et ses environs.

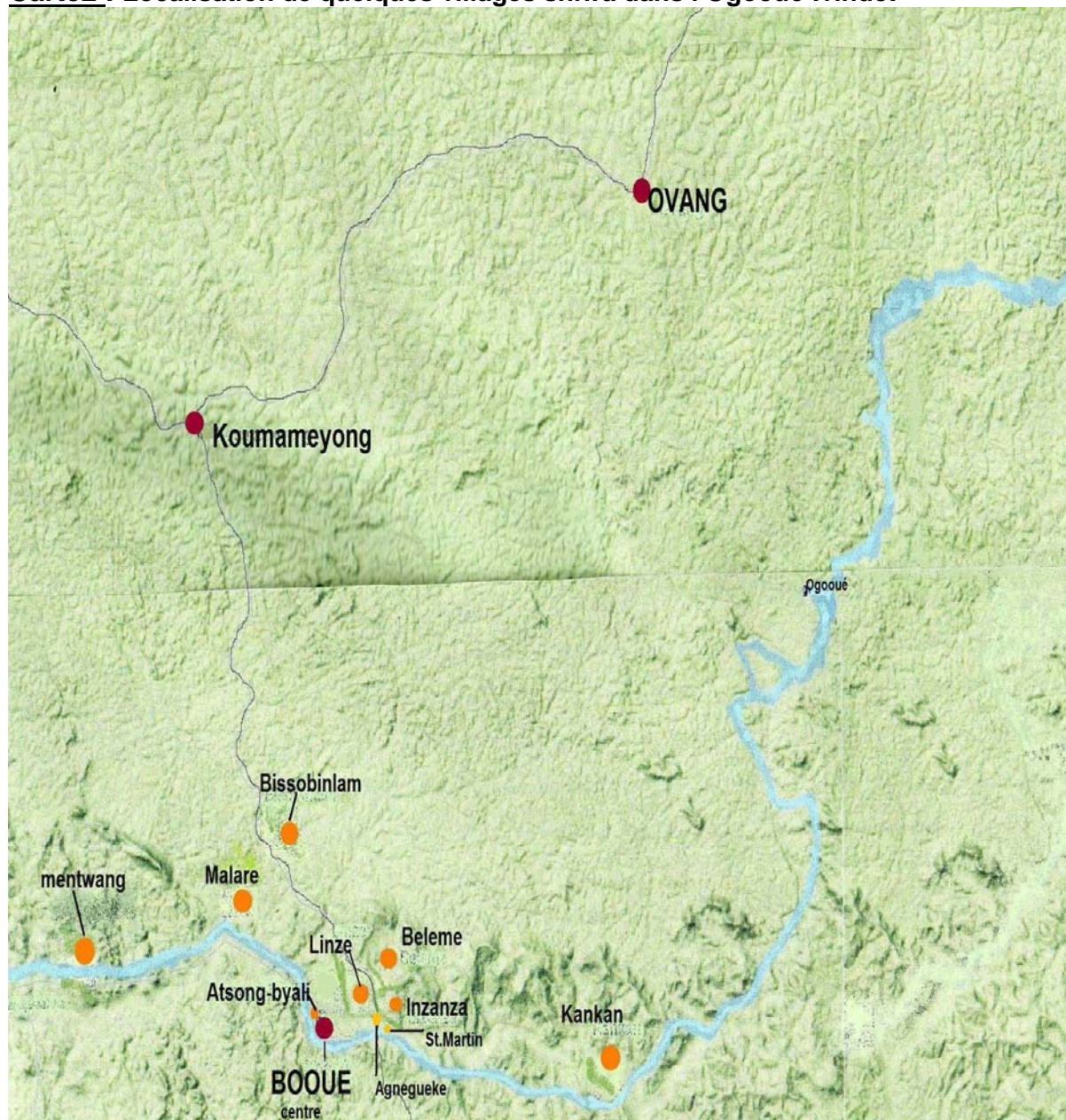
La mission s'est déroulée dans les regroupements de villages Atsong-Byali et Linzé. Le regroupement d'Atsong-Byali comporte les villages Meyeni et Atsong-Byali. Linzé regroupe pour sa part les villages Atondo-Simba, Mpindewo, Anyegueke et Saint Martin. L'enquête a été menée dans l'ensemble des villages cités.

Atsong-Byali et Linzé sont aujourd'hui des quartiers de la commune de Booué.

Carte1 : Localisation de la commune de Booué.

Source : Régis OLLOMO. Adaptation de la carte administrative du Gabon disponible sur : <http://www.populationdata.net/cartes/afrique/gabon-administrative.php>.

Carte2 : Localisation de quelques villages shiwa dans l'Ogooué-Ivindo.



Source : Régis OLLOMO sur fond de carte Google maps.

II- L'enquête.

a. Matériel utilisé.

J'ai essentiellement effectué des enregistrements sonores. Pour la prise de son, j'ai utilisé un enregistreur numérique de type Marantz PMD 660. Celui-ci était relié à un micro AKG C535 EB, et à un casque. L'enregistreur entrepose les données sur une carte mémoire de 4GO sous forme de fichiers audio d'une minute chacun. Il était donc utile de noter le numéro du fichier au début de chaque prise de son, et régulièrement tout au long du processus d'enregistrement. Cela faciliterait plus tard le classement des données.

Les lieux dans lesquels j'ai mené mon enquête n'étant pas toujours électrifiés, l'enregistreur était le plus souvent alimenté par des batteries.

En réserve, j'avais emporté un magnétophone classique et plusieurs cassettes. En cas de dysfonctionnement des deux premiers appareils, j'avais prévu un dispositif d'enregistrement à partir de l'ordinateur. Il consistait à y connecter un micro et à effectuer la prise de son grâce à des logiciels tels que audacity, cubase, nuendo ou wave lab.

Les photos et les vidéos étaient pour leur part collectées grâce à un appareil photo numérique Sony cybershot. Toutes les photos et les vidéos étaient prises avec l'accord des personnes filmées.

Pour la prise de notes, j'avais préparé quatre petits cahiers. Le premier servait à relever des données générales (identité des informateurs, date et lieu d'enquête, numéros des fichiers, remarques préliminaires etc.). Le deuxième servait à collecter des lexiques spécialisés, c'est celui que j'ai par exemple emporté en forêt pour la collecte des noms de plantes médicinales. Le troisième cahier servait à la description des cérémonies culturelles auxquelles nous assistions. Le quatrième cahier enfin était utilisé pour la transcription des textes.

b. Les questionnaires et leur exploitation.

J'ai utilisé trois types de supports :

1. **Les questionnaires existants.** J'ai utilisé le Questionnaire d'Inventaire Linguistique (QIL) et le Questionnaire d'Enquête Extensif (Qex), tirés de

Enquête et description des langues à tradition orale ; le Questionnaire Bantu SOAS modifié ; un vocabulaire minimal préparé par Pierre ALEXANDRE.

2. Les questionnaires personnels.

Ils étaient de deux types :

- Ceux élaborés à l'avance en fonction des problèmes que je rencontrais dans les précédentes études.
- Ceux élaborés sur place en fonction des premières observations.

3. Les lexiques spécialisés.

J'ai collecté des noms de reptiles, d'insectes et de plantes. Pour chacune de ces collectes, une technique différente a été utilisée.

- Pour la collecte des noms de reptiles, j'ai utilisé des planches. Celles-ci étaient tirées de *les reptiles du Gabon*¹. Cet ouvrage a l'avantage d'identifier les reptiles, province par province. Je retenais les pages qui concernaient les reptiles de l'Ogooué-Ivindo. La photo de ces reptiles était ensuite présentée aux informateurs pour identification. Avec l'informateur, je parcourais enfin l'ensemble de l'ouvrage pour identifier éventuellement des reptiles localisés dans d'autres régions du Gabon. Les reptiles collectés appartenaient à la famille des *Chéloniens*, des *Crocodyliens* et des *Squamates*.
- La collecte des insectes était semi-directive. J'avais à l'avance préparé une liste d'insectes. La veille de la collecte, j'avais demandé à l'informateur de préparer lui aussi des noms d'insectes. Lors de la collecte, je commençais par la liste de l'informateur afin d'éliminer les espèces qui se recoupaient. Je travaillais en milieu rural, il arrivait donc que je photographie, dans les villages ou en forêt, des insectes que je ne connaissais pas. Sur l'ordinateur, je présentais ces photos à l'informateur pour identification. Les autres insectes de ma liste étaient pour leur part physiquement décrits à l'informateur. Mon fichier sur les insectes a donc été constitué progressivement et le lexique des insectes a été le dernier collecté.

¹ O.S.G. POWELS, J.P. VANDE VEGHE, 2008, *les reptiles du Gabon*, Tielt, Smithsonian Institution.

- En ce qui concerne les plantes médicinales, j'ai effectué une collecte in situ. Lors d'une excursion en forêt, l'informateur, un médecin traditionnel, identifiait chaque plante et me donnait ses propriétés médicinales. La plante était par la suite photographiée et le numéro de la photo reporté sur un fichier en correspondance avec le nom de la plante concernée. L'excursion en forêt a l'avantage de permettre de collecter des plantes facilement identifiables puisque qu'elles font partie du quotidien de l'informateur. Travailler avec un médecin traditionnel permet pour sa part de collecter et de photographier des "plantes rares". Mon informateur connaissait l'emplacement exact de celles-ci puisqu'il les prélevait régulièrement. Elle avait prévu un itinéraire qui nous permettrait d'atteindre l'ensemble des plantes rares qu'elle utilise.

C. Protocole d'enquête.

Chaque séance de travail faisait l'objet d'une préparation. Il fallait tester le matériel d'enregistrement et "déstresser" l'informateur.

Tous nos informateurs se plaignaient du stress occasionné par le matériel d'enregistrement. Ce stress pouvant considérablement influencer les résultats de l'enquête, il était utile de mettre les informateurs en confiance avant toute prise de son.

La technique consistait à expliquer le plus simplement possible à "l'informant", le bien fondé de l'enregistrement que nous allions effectuer. Il fallait par la suite démystifier le matériel utilisé en expliquant son fonctionnement et en réalisant plusieurs enregistrements préliminaires. Ceux-ci permettaient également de s'assurer du bon fonctionnement du matériel. Dans certains cas, je proposais à l'informateur de réaliser un enregistrement puis nous le réécutions ensemble.

Au début de chaque enregistrement, l'informant devait, en français, décliner son identité, donner la date, l'objet et le lieu de l'enregistrement.

Les informateurs ne pouvant s'exprimer en français donnaient l'ensemble de ces informations en shiwa. Elles étaient par la suite traduites par l'un de mes

collaborateurs. Ces informations préliminaires faciliteront plus tard la localisation spatio-temporelle de la prise de son.

d. Les collaborateurs.

J'ai eu deux types de collaborateurs : les assistants et les informateurs.

i. Les assistants

Premier assistant.



Nom : YINGA YINGA

Prénom : Théodore

Age : 30 ans

Sexe : masculin

Lieu de naissance : Linze

village : Linze (Atondo-Simba)

Lieu de résidence : Libreville.

Niveau d'étude : Bac

Métier : Electricien à Libreville

Langues parlées : shiwa, français, kota, sake.

Langue du père : shiwa

Ethnie du père : Shiwa

Langue de la mère : shiwa

Ethnie de la mère : Shiwa

Lors de la première collecte de données en 2005, YINGA YINGA Théodore était notre informateur principal. Il connaissait donc parfaitement le type de travail que j'effectue ainsi que les méthodes d'enquête que j'utilise. Ce long contact a fini par nouer entre nous, de solides liens d'amitié.

Il a accepté d'interrompre son travail et de m'assister pendant toute la durée de la mission.

Durant cette mission, YINGA YINGA jouait à la fois le rôle d'interprète, de guide et d'informateur. Il a assisté à toutes les séances de travail. C'est lui qui préparait l'ensemble de nos entretiens en briffant les informateurs en shiwa. Il leur indiquait le bienfondé de la mission, le type de travail à réaliser, les informations préliminaires à donner etc. Il participait donc au processus de mise en confiance des informateurs avant la prise de son.

Il m'a conseillé sur les us et coutumes en pays shiwa, sur la conduite à tenir face à chaque informateur (il les connaissait tous), sur le type de rémunération à proposer, les erreurs à éviter, etc. Il a organisé notre voyage sur le plan de l'accueil, de l'hébergement (j'ai été hébergé gracieusement par sa famille) et de la restauration.

Il aura participé de bout en bout à la mission, de la collecte à la transcription des données. C'est donc en grande partie grâce à lui que la mission aura été menée avec succès.

Deuxième assistant :



NOM : NDONG ELLA

Prénom : Cardin

Age : 17 ans

Sexe : masculin

Lieu de naissance : Linzé

village : Linzé

Lieu de résidence : Linzé (Atondo-Simba)

Niveau d'étude : Lycée.

Langues parlées : shiwa, français.

Langue du père : fang

Langue de la mère : shiwa

Ethnie du père : Fang

Ethnie de la mère : Shiwa

NDONG Cardin est le neveu de YINGA Théodore. Il a volontairement décidé de nous accompagner et nous aura apporté de l'aide en tout genre : transport du matériel, courses de dernière minutes, il servait accessoirement d'interprète.

ii. Les informateurs

Il y a eu deux types d'informateurs :

- **Les informateurs principaux**, c'est-à-dire ceux que je consultais régulièrement et auxquels je proposais des questionnaires.

- **les informateurs occasionnels** que j'ai sollicité soit pour leurs connaissances dans un domaine particulier (plantes médicinales, poissons, insectes, reptiles, etc.), soit pour leur maîtrise de la littérature orale (contes, légendes, proverbes, etc.)

1. Les informateurs principaux

Premier informateur² :



NOM : BOUNHA SAMI

Prénom : Antoine

Age : 58 ans

Sexe : masculin

Lieu de naissance : Meyéni

village : Atsong-Byali

Lieu de résidence : Atsong-Byali

Niveau d'étude : Lycée

Fonction : Militaire à la retraite.

Aujourd'hui agriculteur.

Langues parlées : shiwa, français, kota.

Langue du père : shiwa

Langue de la mère : shiwa

Ethnie du père : Shiwa

Ethnie de la mère : Shiwa

BOUNHA SAMY Antoine était très respecté dans la contrée pour sa connaissance des plantes, de la nature, des soins de maladies mystiques, de l'art du conte. Il maîtrisait également la circoncision tant sur le plan chirurgical que spirituel.

Lors de ma mission à Booué, il était vice président du conseil des sages shiwa.

Il a principalement participé à la collecte de données avec le QEX. Il a en outre proposé quatre contes ainsi que le récit de sa vie. Il m'a enfin accordé un entretien sur la pratique de la circoncision.

BOUNHA avait l'esprit alerte, modeste, charismatique, rigoureux, il était très attaché aux valeurs culturelles, et au respect des anciens. Une certaine complicité

² L'ordre est simplement alphabétique.

s'est nouée entre nous, il m'autorisa à photographier son matériel de chirurgie. Il décèdera malheureusement le 5 septembre 2009, soit un mois après notre entretien.

Deuxième informateur :



NOM : LIWA NSHE

Prénom : Thomas

Age : 79 ans

Sexe : masculin

Lieu de naissance : Atsong-Byali

village : Atsong-Byali

Lieu de résidence : Atsong-Byali

Niveau d'étude : collègue

Fonction actuelle : retraité, il est aujourd'hui agriculteur.

Langues parlées : shiwa, fang, français.

Langue du père : shiwa

Langue de la mère : shiwa

Ethnie du père : Shiwa

Ethnie de la mère : Shiwa

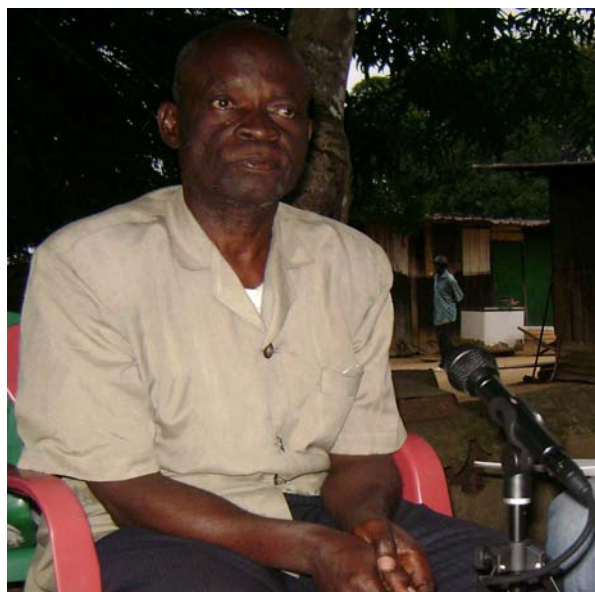
LIWA NSHE Thomas a été successivement menuisier, commis d'administration au cabinet du président Léon MBA, membre actif du BDG (Bureau Démocratique Gabonais) puis du PDG (Parti Démocratique Gabonais) et député suppléant de Booué. Il préside aujourd'hui le conseil des sages shiwa.

LIWA Thomas est considéré comme le dépositaire de l'histoire des Shiwa. Je l'ai donc naturellement sollicité pour avoir le point de vue de la tradition orale sur la migration shiwa, et sur quelques légendes locales.

Il a participé à la collecte des données à partir de mes propres questionnaires. Il a en outre proposé le récit de sa vie, deux contes et une légende. J'ai enfin eu avec lui, quelques entretiens sur la culture ainsi que les us et coutumes shiwa.

Sage, ouvert, bienveillant, l'esprit bon enfant, il nous a enseigné la chanson du caméléon, une invitation à s'adapter à chaque situation de la vie.

Troisième informateur :



NOM : MPAMI NNANG

Prénom : Victor

Age : 60 ans

Sexe : masculin

Lieu de naissance : Meyéni

village : Atsong-Byali

Lieu de résidence : Atsong-Byali

Niveau d'étude : collège

Activités : forestier à la retraite, il est aujourd'hui agriculteur et pêcheur.

Langues parlées : shiwa, français.

Langue du père : shiwa

Langue de la mère : shiwa

Ethnie du père : Shiwa

Ethnie de la mère : Shiwa

MPAMI NNANG Victor est le chef du quartier Atsong-Byali. Il est par ailleurs membre du conseil des sages.

MPAMI Victor a participé en grande partie à la collecte de données issues du QIL, de mes questionnaires personnels, ainsi que les noms de reptiles. Il a enfin proposé un récit détaillé de sa vie.

Modeste, sage, patient, il disait ne pas maîtriser l'art du conte et de la palabre, mais nous a cependant prodigué un grand nombre de conseils sur la vie en communauté et sur le mariage.

Quatrième informateur :

YINGA YINGA Théodore. Déjà présenté plus haut, il a participé à la collecte des données issues du QIL. C'est surtout avec son aide que j'ai procédé à la transcription et à la traduction des textes.

2. Les informateurs occasionnels

Premier informateur :



NOM : BIKENDI
Prénom : Jean
Age : 67 ans
Sexe : masculin
Lieu de naissance : Ovan
village : Linze
Lieu de résidence : Linzé, (Anyegeke)
Activités : pêcheur, agriculteur.
Langues parlées : shiwa, français.

Langue du père : fang
Langue de la mère : shiwa

Ethnie du père : Fang
Ethnie de la mère : Shiwa

BIKENDI Jean a participé à la collecte des noms de poissons.

Deuxième informateur :



NOM : MIMBYE
Prénom : Caroline
Age : 50 ans
Sexe : féminin
Lieu de naissance : Ndjolé
village : Linzé (Atondo-Simba)
Lieu de résidence : Linzé
Activités : médecine traditionnelle, agriculture
Langues parlées : shiwa, fang, français.

Langues du père : shiwa.
Langues de la mère : fang, shiwa

Ethnie du père : Shiwa
Ethnie de la mère : Fang

MIMBYE Caroline dispose d'une bonne connaissance des plantes. Elle possède également des connaissances en matière d'accouchement.

J'ai sollicité sa collaboration pour la collecte des noms de plantes médicinales. Elle s'est mise à notre disposition toute une journée pour l'identification des plantes en forêt et une seconde journée pour la prise de son.

Troisième informateur :



NOM : OSSOMBI MAWI

Prénom : Antoine

Age : 72 ans

Sexe : masculin

Lieu de naissance : Linzé (Mpindewo).

village : Linzé

Lieu de résidence : Linzé

Activités : Médecine traditionnelle, agriculture.

Langues parlées : shiwa, français.

Langue du père : shiwa
Langue de la mère : shiwa

Ethnie du père : Shiwa
Ethnie de la mère : Shiwa

OSSOMBI MAWI Antoine est un menuisier à la retraite, il pratique la médecine traditionnelle et mène une vie très réservée.

Il a participé à la collecte des noms d'insectes. Il proposera en outre le récit de sa vie ainsi que deux contes.

Quatrième informateur :



NOM : MAWI FAM

Age : 73 ans

Sexe : masculin

Lieu de naissance : Linzé (Atondo-Simba)

village : Linzé

Lieu de résidence : Linzé

Activités : Militaire à la retraite agriculture.

Langues parlées : shiwa, fang, français.

Langue du père : shiwa
Langue de la mère : shiwa

Ethnie du père : Shiwa
Ethnie de la mère : Shiwa

MAWI FAM est l'oncle de YINGA YINGA, c'est lui qui veille désormais sur la famille BISSALA. C'est donc lui qui nous accueillait à Booué et je bénéficiais totalement de sa protection. Il a participé à la transcription des textes.

Cinquième informateur :



NOM : MEMYAGHE
Prénom : Clément
Age : 45 ans
Sexe : masculin
Lieu de naissance : Linzé.
village : Linzé.
Lieu de résidence : Linzé (Saint Martin)
Profession : instituteur
Langues parlées : shiwa, français.

Langue du père : shiwa
Langue de la mère : saké

Ethnie du père : Shiwa
Ethnie de la mère : Saké.

MEMYAGHE Clément nous a entretenu sur les relations actuelles entre les Shiwa et leurs voisins.

III- Compte rendu de la mission.

a. La préparation.

J'ai préparé ma mission dès le mois de mars 2009. J'ai contacté mes anciens informateurs afin de les prévenir que j'envisageais une mission au Gabon à partir du mois de juin 2009. Je souhaitais que l'un d'entre eux m'accompagne sur le terrain.

De tous les informateurs que j'avais contactés, seul YINGA YINGA résidait et travaillait à Libreville. C'est lui qui acceptera en outre de m'accompagner. En cas d'indisponibilité de sa part durant la période de la mission, il proposait de déléguer un de ses parents sur place pour qu'il m'assiste.

En tout état de cause, YINGA YINGA prit contact avec sa famille à Booué et leur expliquera le motif de mon futur voyage. Connaissant bien les anciens de Booué, il devait en outre me proposer quelques noms d'informateurs pour des domaines spécifiques tels que les plantes, les coutumes locales, les contes, etc.

Avant mon voyage, les populations locales étaient donc déjà au fait d'une éventuelle mission de collecte de données. Ce travail préliminaire facilitera plus tard le contact avec les populations locales

b. Voyage, situation politique du Gabon et implications.

Le départ pour Libreville interviendra le 7 Juin à 10h. Quelques heures après mon arrivée à Libreville, on annonçait le décès du président gabonais Omar BONGO.

Suite à ce décès, le climat politique et social se dégradera. Des rumeurs sur un éventuel coup d'état couraient, le couvre feu avait été instauré, les frontières maritimes aériennes et terrestres fermées, la présence policière renforcée dans les rues, l'administration paralysée etc. En somme, il régnait un fort climat d'insécurité. Sur le coup, mes parents ont demandé que je rebrousse chemin et que je retourne à Paris. "Les choses vont éclater" me disaient-ils.

On se réunit le soir afin d'adopter une conduite à tenir. Au cours de ce conseil de famille improvisé, il a été décidé que je n'irai à Booué que lorsque la tension politique et sociale se dissipera totalement. Il fallait observer la situation politique pendant au moins deux semaines. Si elle se stabilisait, je pouvais partir à Booué. Si au contraire elle se dégradait, je devais, par mesure de sécurité, retourner à Paris.

En outre, La famille participera financièrement à la mission à hauteur de 300.000 FCFA soit environ 600 euros.

J'ai donc demeuré à Libreville pendant près de trois semaines. J'ai mis à profit ce temps pour signaler ma présence aux autorités du Département des Sciences du Langage et de l'Université Omar Bongo. J'ai également pu me concerter avec YINGA YINGA. Celui-ci décidera finalement de m'accompagner et de m'assister pendant toute la durée de la mission. Nous avons également joint ses parents à Booué pour les modalités d'accueil et d'hébergement. Ceux-ci ont décidé de m'héberger quelle que soit la durée du séjour, ils auraient d'ailleurs été vexés que je m'installe à l'hôtel.

Après les obsèques du président, et la mise en place d'un gouvernement transitoire, la situation politique se stabilisera quelque peu. Un deuil national d'un mois fut décrété. Celui-ci préfigurait un apaisement du climat social. C'était donc le moment propice pour effectuer le voyage en direction de Booué.

C. Le séjour en pays shiwa.

Le départ en direction de Booué interviendra le 30 juin 2009 à 10 heures. Le voyage s'effectuait par voie ferroviaire en compagnie de YINGA YINGA Théodore. Notre train ayant connu plusieurs problèmes mécaniques, nous sommes arrivés à Booué à 18 heures et avons été accueilli par quelques membres de la famille de YINGA YINGA. Le premier contact avec nos hôtes a été si chaleureux que j'en fus quelque peu gêné. Ils me saluaient tous chaleureusement, une femme (la tante de YINGA YINGA) porta ma valise, un garçon (NDONG Cardin) me débarrassa de mon sac à dos et un homme du sac transportant mon ordinateur. Nous montâmes tous à la maison où une chambre m'avait déjà été aménagée.

Le soir, j'ai été présenté au reste de la famille puis, j'ai exposé l'objet de mon séjour. En retour, les membres de la famille hôte m'ont prodigué de précieux conseils sur le comportement à adopter durant tout le séjour. Ils mettaient un accent particulier sur la nécessité d'exposer clairement à tous ceux que je devais interroger, l'objet et les objectifs de la mission afin d'éviter tout malentendu. A notre arrivé à

Booué, il courait en effet la rumeur selon laquelle je venais dans le cadre d'une mission ouverte par la France suite au décès du président BONGO.

Le lendemain, en compagnie de YINGA YINGA Théodore, j'ai rencontré les différentes autorités locales afin de leur signaler ma présence à Booué et d'obtenir l'ensemble des autorisations nécessaires à la réalisation d'une telle mission. Nous avons rencontré successivement le président du conseil départemental de la Lopé, le préfet du département de Booué, et le Maire de la commune de Booué.

La rencontre avec le Maire de Booué, le Major Léon EMANE NZE, (qui est par ailleurs *fiwé*), a été la plus importante. Après l'exposé de l'objet de ma mission, le Maire convoqua de manière express quelques notables shiwa vivant à Booué à savoir : LIWA Thomas, MPAMI Victor et BOUNHA Antoine. Ils sont tous membre du conseil des sages mis en place récemment grâce au concours de la mairie de Booué.

Une réunion d'environ une heure fut alors organisée dans le bureau du Maire. Au cours de cette réunion, le Maire demandera aux notables de participer activement à la mission et promettra pour sa part de rester à notre disposition et de nous apporter son aide.

C'est donc ainsi que j'ai trouvé mes premiers informateurs. Nous avons programmé une première séance de travail le lendemain.



Photo1 : Sortie de réunion avec le Maire.

De gauche à droite : BOUNHA Antoine, MPAMI Victor, OLLOMO Régis et LIWA Thomas.

- **le 2 Juillet 2009.**

Notre première séance de travail débuta à 15 heures, puisqu'il fallait attendre le retour des champs. LIWA Thomas, MPAMI Victor et BOUNHA Antoine participait à cette séance et nous nous sommes réunis au domicile de LIWA Thomas à Atsong-Byali.

Compte tenu du stress évoqué plus haut et qui était d'ailleurs palpable ce jour là, j'ai décidé de faire de cette séance, une séance de mise en confiance. Elle permit aux informateurs de s'habituer au matériel d'enregistrement, aux préliminaires d'enregistrement et à notre présence. J'ai donc procédé à des enregistrements libres sans questionnaires.

Au début de la séance, chacun s'exerçait à donner les informations préliminaires. Je les enregistrais et ensemble nous réécoutions les enregistrements. Au bout d'un quart d'heure, les automatismes commençaient à se mettre en place. Chacun connaissait les informations à fournir au début de la prise de son. Ils comprenaient tous pourquoi il était nécessaire de donner ces informations préliminaires, pourquoi je les enregistrais, ce que je ferai de ces enregistrements, qui j'étais, qui m'accompagnait, à quoi servait chacun des outils que j'utilisais, comment ils fonctionnaient etc. L'objectif était vraiment de démystifier au maximum mon travail et d'établir un climat de confiance et une complicité entre nous.

Il fallait leur faire comprendre que je n'étais qu'un "enfant" curieux qui souhaitait en savoir plus sur leur langue. Il fallait leur expliquer pourquoi j'avais choisi leur langue plutôt que ma langue maternelle. Pourquoi j'avais choisi la région de Booué et non pas Makokou. Qu'est-ce que cette collecte rapporterait à la communauté fíwé. Pourquoi j'enregistrais le récit de leur vie. Certains disaient ne pas maîtriser la culture fíwé, à ceux-là, il fallait expliquer qu'il s'agissait d'une collecte de données linguistiques et que s'ils maîtrisaient la langue, ils pouvaient participer à la collecte.

Les informateurs étant pour la plupart des agriculteurs et de pêcheurs, j'ai apporté des présents essentiellement constitués d'outils de travail : machettes, haches, hameçons, limes etc. pour les fumeurs, j'avais prévu quelques cartouches de cigarettes et pour tous des bouteilles de liqueur.

Pour cette première journée, nous avons collecté, le récit de vie de chacun des participants. LIWA Thomas nous parlera de l'histoire des Jíwé et nous proposera un conte, tandis que BOUNHA en proposera trois. La séance durera en elle-même près de trois heures. Nous avons cependant passé ensemble le reste de la journée afin de faire amplement connaissance et d'aborder des sujets autres que l'objet de la mission. Ceci entrait également dans la procédure de mise en confiance et permettait d'attendre le soir pour collecter des contes. Chez les Shiwa, il est interdit de dire des contes en plein jour.

- le 3 juillet 2009.

Aucun de nos informateurs de la veille n'étant disponible, nous avons travaillé avec YINGA YINGA Théodore. Nous lui avons proposé le QIL. Connaissant l'exercice pour s'y être déjà prêté quelques années plus tôt, la collecte s'est faite assez facilement.

J'ai en outre rencontré madame MIMBYE Caroline. Ensemble nous avons décidé d'effectuer le lendemain une excursion en forêt afin de collecter des noms de plantes médicinales.

- le 4 juillet 2009.

Comme prévu la veille, je me suis rendu en forêt en compagnie de MIMBYE Caroline



et de YINGA YINGA. Notre excursion à travers des pistes d'éléphants durera près de cinq heures et permettra de collecter plus d'une soixantaine de plantes médicinales.

MIMBYE Caroline tenait particulièrement à nous présenter un arbre comportant plusieurs vertus médicinales : le bwembi. Le seul spécimen qu'elle connaissait se trouvait à plus de deux heures de marche. La veille, elle disait que nous ne le verrions certainement pas, que

je ne supporterai pas la marche. J'ai donc été ravi le lendemain de la prendre en vidéo près de l'arbre en question.

- **le 5 juillet 2009.**

La journée du 5 juillet était consacrée à la collecte des données avec questionnaire. En matinée, nous avons traité une grande partie des questions du QEX avec BOUNHA Antoine. L'après midi, nous avons poursuivi la collecte de données à partir du QIL avec YINGA YINGA Théodore.

En rentrant, après la collecte de données auprès de BOUNHA, nous avons été interpellés par des femmes venues vendre des produits vivriers au marché central de Booué. Elles nous transmirent les plaintes des populations shiwa des villages voisins. Celles-ci avaient en effet été informées qu'une collecte de données sur la langue shiwa était effectuée auprès des locuteurs d'Atsong-Byali. Ils souhaitaient eux aussi y participer.

J'ai appelé rapidement le Maire pour lui faire part de la situation. Il me conseilla de m'y rendre afin de n'offusquer personne et d'éviter une situation de concurrence et de conflit entre les *fiwé* de Booué et ceux des villages voisins.

Puisque les investigations devaient principalement avoir lieu à Atsong Byali, j'ai décidé de ne pas proposer de questionnaires dans les villages que nous visiterions éventuellement. En outre, je ne m'y rendrais que les jours où mes informateurs principaux ne seraient pas disponibles.

- **les 7 et 8 juillet 2009.**

Le 7 juillet, nous nous sommes rendus à Anyegeke. Nous y avons rencontré un pêcheur, Monsieur BIKENDI Jean (il avait été prévenu la veille de notre arrivée). Avec lui nous avons collecté quelques noms de poissons.

Nous nous sommes par la suite rendus à Saint Martin. Nous y avons rencontré Monsieur MEMYAGHE Clément, un instituteur. Avec lui, nous avons eu un entretien sur les relations actuelles entre les Shiwa et leurs voisins.

Le lendemain, nous nous sommes rendu à Linzé et avons rencontré OSSOMBI Antoine. Auprès de lui, nous avons collecté des noms d'insectes. OSSOMBI maîtrise l'art du conte, j'ai alors promis de revenir collecter quelques contes auprès de lui.

- Les 9 et 10 juillet 2009.

Le 9 juillet, je suis allé enregistrer les noms des plantes collectées deux jours plus tôt. Lors de la collecte en forêt, je ne disposais que d'un cahier pour transcrire les noms de plantes. Il fallait donc effectuer une prise de son afin de disposer d'un fichier audio sur les plantes médicinales. MIMBYE Caroline a bien voulu, une fois de plus, se mettre à notre disposition.

Dans l'après midi, j'avais rendez-vous avec LIWA Thomas et MPAMI Victor. Je leur



ai respectivement soumis des questions issues du QEX et du QIL. Connaissant déjà la procédure d'enregistrement, la collecte a été très facile.

A la fin de la séance, LIWA a proposé une légende, celle qui est à l'origine de la discorde actuelle entre les Shiwa et les

Ndambomo. Elle concerne une histoire de rat de Gambie.

Le lendemain, j'ai retrouvé LIWA Thomas et MPAMI Victor. Nous avons terminé le QIL avec MPAMI Victor. Avec LIWA, j'ai attaqué mes propres questionnaires.

Comme après chacune de nos séances en soirée, LIWA nous invitait à dîner. Alors que nous dinions, il nous a entretenu sur la rencontre entre DE BRAZZA et les Shiwa telle que son grand père lui avait raconté. J'ai alors sauté sur l'enregistreur et le dîner se transforma bientôt en prise de son improvisée.

- Les 11 et 12 juillet 2009.

Aucun informateur n'étant disponible, j'ai observé deux jours de répit. J'ai mis ces deux jours à profit pour classer les premières données. J'ai également entamé la transcription des textes, j'étais assisté par MAWI FAM, l'oncle de YINGA YINGA Théodore.

- **Les 13 et 14 juillet 2009.**

Le 13 juillet, nous sommes retournés à Linzé rencontrer OSSOMBI Antoine. Après de lui, j'ai collecté le récit de sa vie ainsi que deux contes.

Le 14 juillet était notre dernier jour de collecte de données. Avec MPAMI Victor, nous avons terminé mes propres questionnaires.

Lors de notre première séance de travail, les notables ont souligné qu'ils craignaient que le travail que nous réaliserions "aille en France et ne revienne jamais". Ils souhaitaient donc qu'à la fin de la collecte je leur laisse un "souvenir " du travail que nous aurions effectué ensemble.

L'idée m'est alors venue de réaliser, pour chacun des principaux acteurs de cette mission, un mini film autobiographique. Chaque film aura pour support visuel, les photos et les vidéos de la personne concernée et pour support audio, une partie des données collectées, notamment les récits de vie.

J'ai donc entrepris de scanner les albums photo de chaque personne nous ayant proposé un récit de vie. L'objectif du film était de faire défiler en diaporama les photos de la personne concernée et d'avoir en fond le récit de vie, en shiwa, de la personne par la personne elle-même. Les photos défilant en diaporama correspondaient à l'étape décrite dans le fichier audio. En annexe, j'ai mis quelques vidéos des personnes concernées. Le tout était par la suite entreposé sur des DVD avec un menu interactif et jaquette circonstancielle. Je l'ai intitulé : *une semaine en pays shiwa*, le terme semaine n'étant pas à prendre dans son sens premier, puisque j'y ai passé près de trois semaines.

J'ai réalisé un film sur BOUNHA SAMY Antoine, LIWA Thomas, MIMBYE Caroline, MPAMI Victor et OSSOMBI MAWI Antoine.

Le montage, la gravure du film ainsi que le classement des dernières données collectées occupera les 15 et 16 juillet. La distribution des films aura lieu le 16 Juillet. Une copie a été transmise à chaque participant, au maire et au préfet.



Compte tenu du retour des tensions politiques et sociales à Libreville suite à la fin de la période de deuil national, et puisque les données les plus importantes avaient été collectées, nous sommes retournés à Libreville le 17 juillet 2009.

Nous avons rendez-vous avec les populations de Balem le 20 juillet pour assister à une cérémonie de circoncision, nous n'avons malheureusement pu l'honorer.

De retour à Libreville j'ai poursuivi la transcription des textes assisté cette fois par YINGA YINGA Théodore. Ce dernier ayant retrouvé son activité professionnelle et se faisant de ce fait de moins en moins disponible, nous n'avons pu transcrire avec lui que deux récits de vie, et une légende.

La situation politique et sociale se dégradant à mesure qu'on s'approchait de l'élection présidentielle anticipée, j'ai décidé, pour des raisons de sécurité de rentrer à Paris le 27 août 2009, soit deux semaines avant la date initialement prévue.

d. Relations humaines

Une enquête de terrain telle que celle que j'ai effectué ne peut être menée à bien si le chercheur reste en marge de la communauté au sein de laquelle il travaille. Il doit, dans une certaine mesure, s'impliquer dans la vie de la communauté qui l'accueille tout en respectant les us et coutumes locales.



J'ai été accueilli à Booué par la famille BISSALA, l'une des plus grandes de Linzé. La maison de MAZOKU Antoinette (celle dans laquelle nous vivions) comptait plus d'une quinzaine de membres.

Chaque membre de la famille, contribua à la réussite de la mission. Ils s'investirent tous afin de rendre notre séjour le plus agréable possible.

KASANGOYE Louise Réelle s'occupait par exemple de mon linge, AVOMO Doriane faisait le ménage dans la chambre, MPWECHI KASSANGOYE et BISSALA KASSANGOYE (8 et 10 ans) de la corvée d'eau pour la douche, lorsque je rentrais fatigué et que je ne pouvais me rendre à la rivière. MAZOKU Antoinette, MASSIENE Marceline et MATSINDA Ruphine

s'occupaient de la restauration. En tous cas, chacun apportait d'une manière ou d'une autre sa contribution.

En retour, je participais à certaines tâches domestiques masculines. Je mangeais ce que mangeait le reste de la famille et avec toute la famille. Je jouais avec tous les enfants, je les promenais lorsque j'étais disponible et les aidais à faire leurs devoirs³.



J'ai initié NDONG Cardin à l'informatique. Nous travaillions chaque soir sur mon ordinateur. A la fin de la mission, il avait les connaissances basiques sur le fonctionnement d'un ordinateur, sur l'usage de l'explorateur Windows, le traitement de texte et le montage vidéo. Il m'aidera d'ailleurs à réaliser le montage du film.

A tous les membres de la famille et aux proches parents, j'apportais une aide matérielle et parfois financière.

J'ai noué des liens très étroits avec la famille BISSALA. Celle-ci m'a adopté comme un membre à part entière. L'ambiance générale à la maison était conviviale et chaleureuse. Les adultes m'entouraient de leur protection et les plus jeunes d'une sincère affection. En tant que membre de la famille, j'ai d'ailleurs eu le privilège de participer et à prendre la parole (dans un *jiwé* certes pas très correct et mêlé à du français) lors d'un conseil de famille.

A l'endroit de mes informateurs, qui sont avant tout des anciens, je manifestais un très grand respect. Je les aidais parfois pour certaines tâches domestiques. Ils m'ont tous accordé leur bénédiction et ont promis de demeurer à ma disposition.

A mon départ, plusieurs présents m'ont été offerts (régimes de bananes, pâte d'arachides, manioc etc.) Les adultes m'ont pour leur part accordé leur bénédiction.

³ L'année académique 2008/2009 a connu des perturbations. Les cours se sont donc poursuivis jusqu'au mois de juillet.

En somme j'ai eu l'honneur de bénéficier de la légendaire hospitalité des populations shiwa, celle que décrivait déjà le Marquis de COMPIENE. Je partais pour faire de la recherche, mais je me suis trouvé une nouvelle famille.

e. Synthèse des données collectée.

En dehors de données recueillies grâce au QIL et au QEX, j'ai collecté des noms de plantes médicinales, des noms de poissons, de reptiles et d'insectes pour les lexiques spécialisés.

Pour ce qui est des textes, j'ai recueilli un chant, cinq récits de vie, deux récits sur l'histoire des shiwa, six contes, une légende, ainsi que des conversations en tout genre.

L'ensemble de ces données représente près de 9 heures et demi d'enregistrement. Il y a plus de 3 heures de questionnaires, environ deux heures de contes, près de deux heures et demi de récits de vie, une trentaine de minutes sur l'histoire des *ǃwé*, une vingtaine de minutes sur les noms de plantes médicinales, une dizaine de minutes sur les noms d'insectes, un quart d'heure sur les noms de poissons, cinq minutes de chant, sept minutes sur les reptiles, un quart d'heure de conversations diverses, et cinq minutes de légende.

f. Observations préliminaires.

Mon séjour en pays shiwa m'a permis de me rendre compte du degré de perte de la langue. J'ai observé que les jeunes de la famille dans laquelle je vivais et dans lesquelles nous travaillions, s'exprimaient en français entre eux et avec leurs parents. La situation est donc assez alarmante. Si aucun effort n'est fait, je crains que la génération actuelle des moins de dix ans ne pratique que très peu la langue shiwa et que les deux prochaines générations ne la pratiquent quasiment plus. Je n'ai d'ailleurs pas manqué de souligner aux parents que je rencontrais, la nécessité de parler leur langue avec leurs enfants et de les encourager à parler, de ne pas en avoir honte, de ne pas se dire que c'est "une petite langue".

L'influence du français et des langues voisines (surtout le saké et le fang), est perceptible aussi bien chez les jeunes locuteurs que chez les adultes. Le français

était régulièrement combiné au shiwa dans les constructions syntaxiques même chez les locuteurs les plus âgés. Dans son récit de vie, LIWA Thomas dit par exemple *mărete likol mə mé na ʒzā* “j’ai arrêté l’école j’avais onze ans”. On reconnaîtra les termes *aret* “arrêter”, *likol* “l’école”, *ʒzā* “onze ans”.

Sur un plan purement structurel, j’ai pour la première fois observé l’occurrence d’une aspiration en fin d’énoncé. Elle semblerait démarcative.

En comparant les données collectées au cours de cette mission et celles recueillies en 2005, on peut constater d’énormes différences tant sur le plan lexical que syntagmatique.

Sur le plan lexical, il est apparu en effet que les données collectées en 2005 comportaient aussi bien des termes shiwa que ceux issus d’autres langues. Nous avons par exemple noté que les termes *kăŋ* “racine” et *akpfun* “hibou” qui participaient au débat sur la pertinence de la nasalité dans nos précédents travaux, étaient en réalité respectivement des termes saké et fang.

Sur le plan morphologique, certains nouveaux appariements ont été établis. On constate par exemple que les nominaux de classe 1 peuvent faire leur pluriel en classe 6. (*mpî* “chien” / *məmpî* “chiens”). Jusque là, je n’avais jamais observé ce type de comportement.

Dans le même registre, on notera, concernant les schèmes d’accord, que certains nominaux de classe 1 font appel aux déterminatifs de classe 6. On dira par exemple *mwôŋ mə míngya* “l’enfant de Mingya” et non * *mwôŋ nyí míngya* comme on pourrait s’y attendre.

J’ai en outre observé pour la première fois, l’usage systématique de la reduplication dans la construction du diminutif. Celle-ci se fait au niveau des indices de classe. On dira par exemple :

bwónj bé twábā |bw-ónj-bé-twá-ba| “petits enfants”,

PN2-enfant-PAAdj2-petit-dim2

kúʔú lí twálí |Ø-kúʔú-lí-twá-lí| “petites pierres”

PN2-pierre-PAAdj5-petit-dim5.

En interrogeant des locuteurs âgés, j'ai décelé, semble-t-il, l'existence d'une classe 10. Chez les jeunes locuteurs on observe l'appariement cl7/cl8 dans yǎ "os" / biyǎ "les os". Les locuteurs les plus âgés diront au contraire yǎ "os"/yǎ "les os". Dans ce cas les formes du singulier et du pluriel sont identiques. Le schème d'accord dans la forme pluriel demeure cependant celui d'une unité de classe 8 ou du moins lui est semblable.

Exemple : Adultes : yǎ wε bî nēnī |Ø-yǎ-Ø-wε-bî-nēnī| "ces os sont grands"
/PN10 ?-os-Pdem10 ?-Padj10 ?-gros/

Jeunes : biyǎ biwε bî nēnī |bi-yǎ-bi-wε-bî-nēnī| "ces os sont grands"
/PN8 -os-Pdem8 -Padj8 -gros/

Deux possibilités sont envisageables : soit postuler un morphème à signifiant zéro comme préfixe nominal de classe 8 qui alternerait avec |bi-| (ce qui serait assez inédit puisque l'ensemble des indices de classe de type pluriel sont en majorité morphologiquement représentés), soit postuler une classe 10 qui adopterait un schème d'accord semblable à celui des unités de classe 8.

Conclusion

En conclusion, cette collecte de données supplémentaire nous a permis de constater certaines différences avec ce qui avait été collecté en 2005. Ces données supplémentaires permettront donc de lever certaines équivoques.

Le travail avec des locuteurs âgés a permis de faire le point sur certains aspects de la culture et de l'histoire des Shiwa. Cela nous permettra en outre d'effectuer des comparaisons et de voir si le facteur âge est déterminant pour rendre compte de certaines variations.

Le séjour en pays shiwa nous a pour sa part permis de rencontrer un peuple hospitalier, généreux, chaleureux et attachant. Un peuple qui pratique une langue subissant l'influence des langues voisines et de la langue officielle qu'est le français. Une langue et une culture à laquelle les membres de la communauté les plus âgés sont attachés, mais pour lesquelles les plus jeunes semblent malheureusement manifester un certain désintérêt.

Pour terminer, nous souhaitons réitérer nos remerciements au LACITO et à l'ED 268 qui ont permis, grâce à leur financement conjoint, la réalisation de ce travail. Merci à ma famille pour son soutien affectif et financier tout au long de cette mission. Merci à tous les informateurs pour leur sollicitude et leur disponibilité. Je remercierai particulièrement YINGA YINGA Théodore pour sa loyauté et son dévouement. Merci à toutes les populations de Meyeni, Atsong-byali, Atondo-Simba, Mpindewo, Agnegueke et Saint-Martin pour l'accueil fraternel et chaleureux qu'elles nous ont réservé. Merci à la famille BISSALA qui m'a accueilli, protégée et adoptée comme un des leurs.

Table des matières

Introduction.....	1
I- Préliminaires.....	1
a. Lieu d'enquête	1
II- L'enquête.	4
a. Matériel utilisé.	4
b. Les questionnaires.....	4
c. Protocole d'enquête.....	6
d. Les collaborateurs.....	7
i. Les assistants.....	7
ii. Les informateurs	8
1. Les informateurs principaux	9
2. Les informateurs occasionnels.....	12
III- Compte rendu de la mission.....	15
a. La préparation.....	15
b. Voyage, situation politique du Gabon et implications.	15
c. Le séjour en pays Jíwé.	16
d. Relations humaines.....	24
e. Synthèse des données collectée.	26
f. Observations préliminaires.	26
Conclusion	29
Table des matières	30